*L'Ombre de Joseph Bédier: théorie et pratique éditoriales
au XX^e siècle, éd. C. BAKER M. BARBATO, M. CAVAGNA et Y.
GREUB*

Marco Maulu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/32538>

DOI : 10.4000/studifrancesi.32538

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2020

Pagination : 371-372

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Marco Maulu, « *L'Ombre de Joseph Bédier: théorie et pratique éditoriales au XX^e siècle*, éd. C. BAKER M. BARBATO, M. CAVAGNA et Y. GREUB », *Studi Francesi* [En ligne], 191 (LXIV | II) | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 18 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/32538> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.32538>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

L'Ombre de Joseph Bédier: théorie et pratique éditoriales au xx^e siècle, éd. C.

BAKER M. BARBATO, M. CAVAGNA et Y.

GREUB

Marco Maulu

RÉFÉRENCE

L'Ombre de Joseph Bédier: théorie et pratique éditoriales au xx^e siècle, éd. C. BAKER M. BARBATO, M. CAVAGNA et Y. GREUB, Strasbourg, ELiPhi, 2018, 380 pp.

- 1 La publication de ce volume a été précédée par un colloque organisé à Bruxelles en décembre 2013 par l'ATILF: cette date n'a pas été choisie au hasard, car elle correspond, avec quelque approximation, au centenaire de la publication de l'édition critique du *Lai de l'Ombre* de Jean Renart par Joseph Bédier (parue de fait en août 1914). À cette occasion, certains parmi les meilleurs spécialistes de la critique textuelle et de l'histoire de la philologie romane ont débattu autour de l'œuvre de l'un des Maîtres les plus novateurs dans le domaine de l'ecdotique.
- 2 Les intervenants ont examiné les différents aspects culturels, historiques et pratiques qui ont amené J.B. à prendre les distances de la méthode perfectionnée par le philologue allemand Karl Lachmann et par ses élèves, méthode fondée sur la collation de tous les témoins d'une œuvre afin d'établir leurs relations de parenté et, par là, le *stemma codicum*. Ce fut grâce au travail de classement de la tradition manuscrite du *Lai de l'Ombre*, que B. commença à réfléchir sur le «bifidisme» qui caractérisait non seulement son texte, mais aussi la plupart des *stemmata* des textes médiévaux français édités jusqu'alors. Sur cette base, le philologue français se reconnut la liberté du choix du «bon manuscrit» du *Lai de l'Ombre*, le ms. A en l'occurrence, «imprimé presque sans retouches et accompagné de notes» (*"Romania"* 54, 1928, p. 177). Les conséquences des

remarques de B. sur la méthodologie d'édition des textes, notamment dans le domaine de la Romania, furent substantielles: pour preuve, non seulement le nombre de polémiques soulevées au cours du siècle, mais aussi la publication de cet ouvrage collectif, qui permet de faire le point sur des questions toujours actuelles. On signalera que ce volume comprend aussi les résumés des discussions faisant suite à chaque intervention, ce qui constitue à la fois un enrichissement remarquable et un effort d'exhaustivité particulièrement appréciable.

- 3 Alberto VÂRVARO se concentre d'abord sur un cas de réception peu attentive de B. dans le livre de Michelle R. Warren (*Creole Medievalism. Colonial France and Joseph's Bédier Middle Ages*, Minneapolis, 2011). D'après A.V., la définition de médiévisme créole n'est pas justifiée et se base sur des principes et des conclusions infondés (*Le prétendu médiévisme créole de Bédier*, pp. 19-24).
- 4 Gilles ROQUES approfondit les rapports entre B., Gaston Paris et Paul Meyer, en élargissant le groupe à Célestin Hippeau, Francisque Michel, Gaston Raynaud, Ernest Langlois et d'autres encore; il rappelle aussi les débuts de la carrière de B., son séjour à Halle auprès de Hermann Suchier et ses échanges avec Gaston Paris dans le cadre de sa thèse sur les fabliaux (*Joseph Bédier entre Gaston Paris et Paul Meyer*, pp. 25-59).
- 5 Craig BAKER - Yan GREUB proposent un état de la question qui porte sur les trois phases dans lesquelles, d'après la tradition historiographique, s'articule la discipline de l'édition des textes en ancien français, en vérifiant en particulier les fondements de la périodisation tripartite proposée par B. dans un article de 1928 et qui comprenait: l'empirie, le positif, le doute («*Sous le signe de Lachmann*»: la domination de la méthode critique d'édition entre 1872 et 1913, pp. 61-90).
- 6 Giovanni PALUMBO examine de près les principes de la pratique éditoriale de B., son évolution diachronique et le rapport entre déclarations théoriques et pratique. Il retrace ainsi les étapes et les différents aspects du travail de B. et, sur la base d'une analyse serrée des données disponibles, pèse l'importance et la qualité des réflexions – et des doutes – du philologue français, donc leur capacité d'innovation ou, au contraire, leur ancrage dans le contexte de son temps (*L'art d'éditer les anciens textes: Joseph Bédier philologue, entre théorie et pratique*, pp. 91-124).
- 7 Après avoir montré que 1913 n'est que la date d'acceptation de l'édition du *Lai de l'Ombre*, Alain CORBELLARI se penche sur les «annonces palpables de sa [de B.] méthode éditoriale antérieures à 1913» et esquisse un vaste panorama critique de la réception de l'œuvre de B. au sein de la communauté des éditeurs de textes français, mais aussi classiques et romans, en concluant que, «même si le bédierisme s'est aujourd'hui considérablement assoupli, les fronts n'ont, au fond, qu'assez peu changé» (*Bédier au cabaret Voltaire: la réception du bédierisme par ses premiers critiques*, pp. 141-156, cit. aux pp. 142 et 152).
- 8 Giovanni FIESOLI souligne à juste titre l'actualité des réflexions ayant fait suite à l'édition du *Lai de l'Ombre*, de sorte que «l'ombre de Bédier [...] son fantôme, donc, rôde et jouit d'une santé solide dans les réflexions théoriques et dans les pratiques éditoriales déployées aujourd'hui encore» (*Sous le signe de Bédier: la construction des paradigmes ecdotiques au début du xxe siècle*, pp. 157-171, p. 157).
- 9 La contribution de Frédéric DUVAL trace un parcours lexicologique visant à définir les «dérivés» lexicaux de B., tels que «bédierisme». L'enquête traite donc la représentation lexicale de la réception du philologue français, avec une attention particulière aux

«problèmes sémantiques que posent le déanthroponymes dérivés de Bédier» (*À la recherche des bédieristes et de leurs avatars*, pp. 181-199, p. 182).

- 10 Philippe MÉNARD réfléchit sur la méthode éditoriale post-Bédier, avec une attention particulière pour Mario Roques et Félix Lecoy. L'A. établit une différence entre les éditions de Chrétien de Troyes, publiées par Roques d'une façon souvent discutable et qui ont pu exercer une influence négative sur d'autres éditeurs (cf. *Cligès* édité par A. Micha, p. 211), et l'édition du *Conte du Graal* de Lecoy. D'après Ménard, ce dernier était un «très grand philologue» qui, néanmoins, a «cédé au démon du conservatisme» (*La méthode de Bédier utilisée par ses successeurs. Réflexions critiques sur l'édition des romans de Chrétien de Troyes par Mario Roques et Félix Lecoy*, pp. 207-226, p. 216).
- 11 Fabio ZINELLI revient sur le «travail philologique de Bédier autour des textes lyriques» qui, d'après l'A., constitue «un tournant majeur dans l'élaboration de sa propre méthode éditoriale». L'originalité de cette enquête consiste notamment dans l'hypothèse d'un rapport entre l'étiologie de la méthode éditoriale de B. et sa collaboration avec le musicologue P. Aubry, de sorte que «la destruction systématique de la 'méthode de Lachmann' entreprise par le savant passa par la musique et par la connaissance des méthodes d'édition privilégiées dans l'étude de la musique médiévale» (*La genèse de la méthode éditoriale de Bédier par la musique*, pp. 227-244, cit. p. 228).
- 12 L'article de Franz LEBSANFT offre un aperçu de la réception des théories de B. en Allemagne. En rappelant qu'Erich Auerbach, dans son *Introduction aux études de philologie romane*, «présente la critique des textes dans le plus pur style 'lachmannien'», F.L. en conclut que ce choix relevait d'un «accueil peu enthousiaste que presque toute la philologie romane allemande avait réservé aux idées de Bédier sur l'art d'éditer les anciens textes» (*Le "Lai de l'Ombre" de 1913 et les Allemands*, pp. 255-271, cit. pp. 255 et 256).
- 13 Ayant souligné d'abord que l'influence de la méthodologie éditoriale de B. sur la philologie espagnole n'a été qu'indirecte, Pedro SÁNCHEZ-PRIETO BORJA examine ensuite le travail des différentes écoles philologiques qui se sont développées dans le contexte hispanophone, pour terminer avec l'évaluation de la contribution du «bédierisme» à l'ecdotique ibérique (*L'ombre de Bédier dans la philologie espagnole*, pp. 273-294).
- 14 La contribution de Madeleine TYSENS porte sur l'attitude de l'école liégeoise face à l'édition des anciens textes, avec un approfondissement intéressant concernant les figures de Maurice Wilmotte et de Maurice Delbouille (*La pratique liégeoise*, pp. 295-311).
- 15 Marcello BARBATO se penche sur l'affirmation de la méthode «lachmannienne» en Italie. En dépit d'un retard initial vis-à-vis des écoles philologiques allemande et française, l'A. rappelle que la philologie italienne se rattrapa rapidement, en se plaçant même à l'avant-garde du mouvement, «s'il est vrai que ce sont [Pio] Rajna et [Michele] Barbi – avant Maas – qui parviennent à mieux définir la notion de faute» (*Notes sur Bédier et la critique textuelle en Italie*, pp. 313-331, cit. p. 314).
- 16 Lino LEONARDI souligne l'affaiblissement général de la discussion sur les questions de méthode de la critique textuelle à l'avantage des applications pratiques, dû au fait que l'on tend aujourd'hui à éluder la question du «statut de la philologie comme science historique» (p. 334). Est évoquée aussi la primauté assignée à l'objet manuscrit, qui relèverait de la «révolution de Joseph Bédier» (p. 335) (*Philologie, science historique? Une*

question d'anachronisme qui se pose depuis Bédier (à propos du texte du "Lai de l'Ombre"), pp. 333-357, cit. p. 335).

- ¹⁷ Roberto ANTONELLI rappelle que B. n'abandonna jamais complètement la stématisation, malgré le fait que ses observations sapèrent la confiance positiviste envers cette méthode. D'après l'A., «Bédier posait en effet un problème herméneutique et théorique d'une portée générale qui minait l'ambition du lachmannisme et de toute la tradition humaniste européenne de parvenir à une vérité absolue: la vérité du Texte, tel que l'avait voulu l'auteur. À la vérité de la parole de l'Auteur, Bédier substitue dès 1913 la vérité *relative* du copiste» (*Le 'vrai' et le 'relatif': Bédier ou le texte comme problème*, pp. 359-366, cit. p. 359).